

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

L'appel suivi de Adieu Hamlet

Réginald Boisvert

Volume 26, Number 1 (151), February 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boisvert, R. (1984). L'appel suivi de Adieu Hamlet. *Liberté*, 26(1), 13–16.

RÉGINALD BOISVERT

L'APPEL

suivi de ADIEU HAMLET

L'APPEL

Après mes combats mes travaux mes amnisties
Je trouve refuge entre des murs
Un ange à ma porte
La fièvre s'en est prise à moi comme aux plus forts
L'ange est avec moi contre la flamme
Il est de fer contre tout ce qui tue

*Tout ce qu'il y a de fragile au monde
Il lui faudrait la cible de tes mains
Tout ce qui est sous la menace au monde
Il lui faudrait l'image de tes bras
Mais tout ce qui doit mourir au monde
Rien ne l'empêchera rien ne l'empêchera*

Je parle de vous les éphémères
Peu longtemps vivants moments d'humanité
J'aurai moins mal de nos adieux
Si je vous dis quelque part
Une architecture de mots
Un témoignage sans conteste
De ce lundi où je vous vois beaux et vibrants

Toi la gaie dont le rire aime la rue
Toi qu'un mal connu décime
Homme et taureau à qui toute une arène
Apprend que c'est bientôt l'épée

*Aimants aimés
Souffrants soufferts
Vivant vos vies
Vos morts vivant*

Et lui et elle et elle et lui et elle
On les a reconnus dès que je les appelle
Ils sont le monde en voyage
Ils prient tous le même soleil
Ils espèrent le bon pour demain ils dansent
Sur cette page ils dansent à jamais

Je sonne l'appel de tous
Comme un clairon dans le silence
Clairon parlant toute la sonorité du silence

(22 février 1982)

ADIEU HAMLET

A Michel Garneau

Je fus ton compagnon trop constant
homme triste
sur un parapet jouant d'une dague et de ta vie
ne sachant pas trancher entre les versants de
l'âge
terrifié de ce qui vient et prisonnier de ce qui
fut
fuyant Ophélie vivante et recherchant les con-
fidences du fantôme

Je respecte toujours je suis profondément ému
les râles saisissants qui scandent les pas de
ton angoisse
ton front houleux face aux fracas de la mer à
Elseneur
à ces rides de loin gouffres de près sur les
rives se déchirant aux rocs
toi le déchiré aux veines de souffrance
toi le délirant sous des soleils impitoyables et
des lunes sans espoir

Adieu ne demande pas où je vais il suffit que je
parte ailleurs
il y a trop de vies possibles pour qu'on s'ingénie
à feindre de mourir ou de tuer et même à tuer pour
mieux mourir

Je ne verrai plus jamais la parfaite ossature du
crâne tant aimé
sous ta peau la plus fine au monde l'apparence
Hamlet étant déjà Yorick sans le savoir

Et moi je sais

Ils m'ont ouvert la voix ces inventeurs de mondes
ces comédiens venus nomades porteurs de pollens
Tu leur disais: toi le roi toi la reine toi le poison
avunculaire au creux d'une oreille endormie

moi je humais sur eux mille rumeurs toutes les langues
 de tous les sangs dissonants ou accordés
 clameurs de lieux inédits convoquant à des prouesses
 à la vie toute simple parmi ceux qu'on aime
 à des orgasmes doux comme le printemps qui s'ouvre
 et pourtant projetés ainsi que vingt Vésuves en
 furie
 à des naissances de sang de fange et de feu de filles
 et de fils de continents et de presqu'îles

Ce n'est pas un père qui m'invite au voyage tout lesté
 de conseils et de reconnaissance
 me disant avec des mots d'être moi-même
 mais par l'écho du sang d'épouser ses querelles et
 de venger son nom

ne le fais pas mourir croyant que la haine au moins
 m'enchaîne
 et que j'accourrais d'Angleterre sur la première nef
 pour exiger ton sang
 nous ne mourrons pas l'un par l'autre au Danemark

Ne compte pas sur moi pour que s'éteignent tes tour-
 nements nocturnes
 les saltimbanques m'ont dit que le jour est un privi-
 lège inestimable
 et je vais avec eux chantant la vie dansant
 semant la vie crachant la vie à deux poumons sur
 des horizons qui naissent dès qu'on y croit

Adieu Hamlet
 être dis-tu je ne t'entends pas bien
 ou ne pas être je ne t'entends plus

Je marche au loin je cueille les fleurs de la route
 je suis mordu par les hivers
 j'éprouve et je suis éprouvé je trouve et je suis
 trouvé sans plus attendre
 c'est vivre

(Saint-Marc, 6 décembre 1981)